

HOMELIE DU 2^e DIMANCHE DE CAREME (Année B)

Gen.22, 1-2.9a.10-13.15-18 / Ps.115 / Rom.8, 31b-34 / Mc.9, 2-10

Frères et sœurs,

après avoir suivi Jésus au désert dimanche dernier, nous nous retrouvons aujourd'hui avec Pierre, Jacques et Jean sur le Thabor pour assister à un spectacle peu ordinaire : la réalité du ciel se laisse entrevoir un court instant dans la personne de Jésus. Lors de cette transfiguration de Jésus, apparaissent deux grands personnages de l'histoire sainte du peuple élu : Elie et Moïse qui représentent la prophétie et la Loi données par Dieu à Israël. Désormais, c'est Jésus lui-même qui incarnera à la perfection la Loi et la prophétie. Il est la Parole définitive adressée par Dieu aux hommes. C'est pourquoi Dieu nous invite à l'écouter.

Au terme de cette première semaine de Carême, peut-être avons-nous expérimenté comme il est difficile d'écouter la Parole de Dieu que Jésus nous adresse...Peut-être n'avons-nous pas totalement réussi à vraiment entrer dans l'esprit de ce temps de conversion qui nous est proposé...Peut-être n'avons-nous pas fait entièrement l'expérience d'une rupture salutaire dans notre traintrain quotidien....Le poids des habitudes est souvent considérable, et il faut une grande dépense d'énergie pour le faire bouger. Le moindre petit progrès apparaît alors comme une victoire appréciable.

Il faut beaucoup de patience pour faire le moindre progrès significatif dans n'importe quel domaine de la vie. Si nous voulons un jour pouvoir comme Abraham être en mesure de tout sacrifier à l'amour de Dieu, il nous faut d'abord apprendre à aller de petites victoires en petites victoires. C'est le temps de l'apprentissage humble et laborieux dont nul ne peut faire l'économie s'il veut devenir excellent.

De nos jours, l'apprentissage est peu considéré. Chacun rêve d'un succès facile et immédiat qui procure la richesse et la notoriété d'une façon totalement imméritée. Mais, très vite, ce rêve illusoire se brise sur la dure réalité des faits. Et seuls ceux qui acceptent de se plier à celle-ci parviennent à réaliser leurs projets. Dans la vie chrétienne, il n'en va pas autrement.

C'est ainsi qu'un jeune homme qui rentre au séminaire ou au noviciat découvre très vite le long chemin qui le sépare encore de l'accomplissement de sa vocation. Il lui faudra d'abord accepter d'être broyé comme le grain de froment avant de donner le fruit espéré. C'est seulement au bout de longues années, qui l'auront transformé, qu'il parviendra là où le Seigneur voulait le conduire. Il n'en va pas autrement pour tout autre état de vie : dans le mariage ou le célibat, dans la vie professionnelle comme dans la vie familiale ou sociale. Il faut d'abord accepter de mourir pour renaître, à la fois semblable à ce que l'on était et pourtant différent. Il faut accepter de se perdre pour se trouver. Il faut accepter de perdre sa vie pour la sauver (Mt.16,25 ; Lc.17,33 ; Mc.8,35 ; Jn.12,25). En saint Matthieu, Jésus associe très directement ce don généreux à la croix : *"Celui qui veut me suivre, dit-il, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive !"* (Mt.16,24).

Il ne dira pas autre chose à ses disciples en redescendant du Thabor. Le flash de vie éternelle dont ils ont été les bénéficiaires devra être tu tant que le Fils de l'homme n'aura pas passé par les épreuves de sa passion et ne sera pas ressuscité d'entre les morts.

Nous sommes désormais dans ce temps post pascal, réel et historique, de la résurrection. C'est le temps de l'espérance joyeuse à laquelle nous convie l'Eglise. Soyons toujours prêts à entrer dans l'éternité bienheureuse de Dieu, et à témoigner sans peur devant tous les hommes par notre manière de vivre, directement inspirée par l'Évangile du Christ Jésus.

Amen.